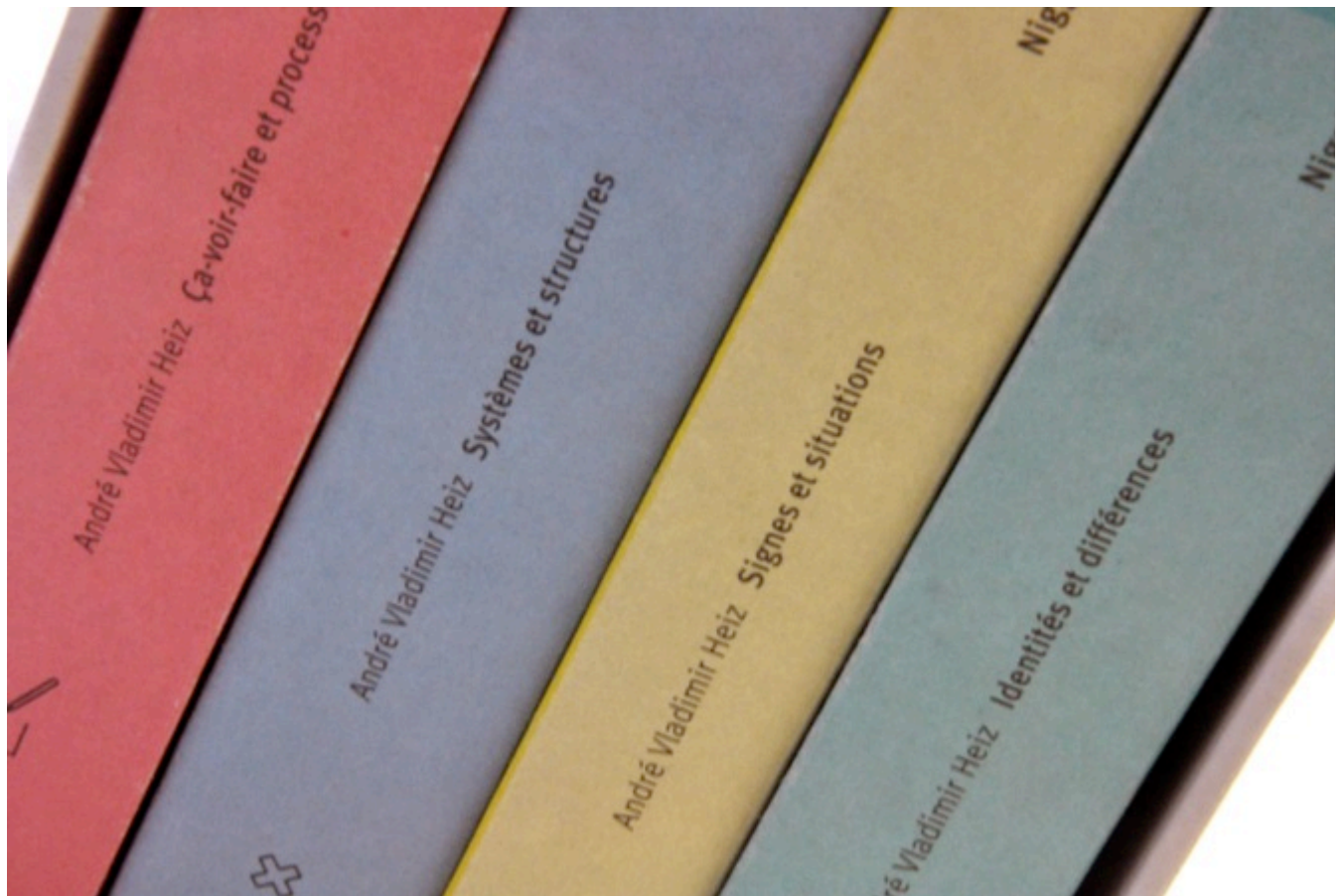


André Vladimir Heiz
Les bases de la création en quatre volumes

- Ça-voir-faire et processus
 - Structures et systèmes
 - Signes et situations
 - Identités et différences.
- Niggli/Sulgen 2012

Une déclaration d'amour aux créateurs et créatrices, tous domaines confondus

Dans une boîte à outils André Vladimir Heiz
apporte de nombreuses réponses et suggestions pratiques



Interview dans Hochparterre, novembre 2012

Texte : **Meret Ernst**

Que faisons-nous lorsque nous créons ? « Je vais au fond des « choses », jamais je n'abuse du métadiscours ! » [André Vladimir Heiz](#) l'affirme clairement dès le début. Nous parlons des « Bases de la création », un projet qui a occupé dix bonnes années de l'écrivain, sémiologue, théoricien du design et professeur à l'ECAL. L'ouvrage est désormais terminé et disponible ; en quatre tomes avec de nombreux exemples, observations marquantes et diagrammes qui incitent à prolonger la lecture. Ils ont parus en français et en allemand, deux langues dans lesquelles l'auteur pense et écrit depuis son enfance.

Sur quoi se fonde la création ? André Vladimir Heiz commence par la perception. « Tout ce qui tombe entre nos mains ou sous nos yeux peut être observé et apprivoisé selon certains points de vue. La condition sine qua non est : la *perception*. Cela commence par *ça*. » Les esprits et les disciplines se distinguent juste après. L'intérêt de Heiz se porte sur tout ce qui suppose la création – architecture, design sous toutes ses formes, informatique, typographie, graphisme, texte, médiation ou art. Cependant, il n'a ni d'intention ontologique, ni de formule essentialiste du type « La création, c'est... », « La science, c'est... » et « L'art, c'est... ». Pour une simple raison : il veut rester à la hauteur de son objet. C'est le mot allemand de *Gestaltung* qui lui vient à l'esprit en premier, une notion où se niche l'acte qui suit une procédure. Du fait qu'il élabore des principes formels représentés sous forme de livres, Heiz démontre qu'il est lui-même soumis aux processus qu'il décrit. Il appartient au système qu'il décrit comme système.

Un outil didactique et pratique

Les quatre tomes sont réunis dans un coffret. La jaquette est imprimée en jaune, bleu, rouge et vert avec le nom de l'auteur et le titre du tome en haut à gauche. Le marque-page d'un livre ouvert – que nous découvrirons à l'intérieur comme indication d'une référence bibliographique – est placé devant les deux autres. La jaquette souple est discrète ; le carton n'est pas imprimé sur le dos. Des bandes d'images, extraites d'archives de designers, d'architectes, de photographes, d'artistes et de graphistes, traversent la première de couverture. Elles sont disposées dans le quart supérieur des pages et servent de guides à travers l'ensemble des quatre tomes. Un vide qui surprend par sa sécheresse dans cette « *Déclaration d'amour à l'attention de la création* », comme il décrit son projet.

Meret Ernst : Avant même d'ouvrir les livres, je me fais une image de ce qui m'attend.

La conception de la jaquette renseigne sur la typologie du manuel universitaire du type « Gestion d'entreprise, cours 2 ». Volontairement ?

[André Vladimir Heiz](#) : ...c'est évident ! Sans ironie aucune. Je voulais une jaquette la plus simple possible. Elle respecte parfaitement les conventions d'un outil pédagogique.

Meret Ernst : Aucune rhétorique, aucun show ?

[André Vladimir Heiz](#) : certainement pas !

Il ne s'agit en effet pas d'« Œuvres complètes », mais d'une ouverture de pistes.

Les livres sont conçus de telle sorte que l'on puisse les ouvrir où l'on veut. L'entrée peut se faire n'importe où.

Les répétitions thématiques sont par conséquent absolument indispensables.

Meret Ernst : Une astuce didactique ?

[André Vladimir Heiz](#) : ... qui renoue avec la tradition du conte.

Dans un monde agité, multitâche avec de nombreuses interruptions,

les quatre tomes doivent également servir à celles et ceux qui ne veulent prendre que cinq ou dix minutes.

Ils sont conçus de telle sorte que l'histoire recommence toujours au début comme dans le processus de création, mais selon une autre perspective qui prend en compte l'acte de la création : un mouvement en spirale.

Meret Ernst : Dois-je choisir moi-même l'outil adapté comme dans une caisse à outils ?

[André Vladimir Heiz](#) : Exactement. L'acquisition de la matière représente aussi un processus créatif ;

dans la lecture, il ne s'agit pas de dominer la création, mais plutôt de rester à sa hauteur.

Les processus d'acquisition sont marqués par les préférences et les expériences passées.

Meret Ernst : J'ai réalisé sur le tard que l'on ne doit pas « travailler à fond » les livres, d'une page à l'autre.

André Vladimir Heiz : Évidemment ! Ils doivent apporter du plaisir. Il s'agit avant tout de la création !

Le format livre est venu par la suite. « Les bases de la création » se situent dans la tradition du manuel didactique, mais les étudier littéralement et chronologiquement, n'est qu'une manière de l'approcher parmi d'autres.

Voyez, on ne peut pas étudier un livre à fond et savoir ensuite ce qu'il en est de l'amour. On doit pratiquer.

Aimer, le verbe se comprend mieux que le substantif !

Commençons ? Allons-y !

La série de livres reprend les perspectives selon lesquelles André Vladimir Heiz pense la conception d'une seule page aussi. Chaque tome propose une entrée directe sous forme d'exemple parlant.

Heiz revient à la page blanche, à la table de travail, à un mot de bienvenue ou à une boîte en carton ; et affecté à de tels moments du quotidien, il détache couche après couche ce qui détermine le processus créatif.

Son mode de travail méthodique se révèle notamment au début du processus créatif.

Heiz commence le premier tome par la situation suivante : **Par quoi commence la création ?**

Une question peut amener à un début. Ou bien l'acte de saisie à la page blanche et vide.

« Là où il n'y a rien, quelque chose peut apparaître et apparaître. » La page s'avère le prototype d'un principe.

Quelque chose avec quoi nous pouvons commencer « quelque chose » ou « autre chose » !

Heiz montre ensuite trois choses : les principes sont donnés dans un premier temps.

Dans le cas de la feuille, ils sont *faits* ; c'est bien le résultat de décisions et de distinctions d'ordre créatif déjà *prises* et aussitôt effectuées. Mais les principes d'ordre créatif sont toujours une question de perception.

Ils se situent là où nous percevons la feuille comme condition de la possibilité d'interventions créatrices :

car nous reconnaissons de quelle manière nous pouvons plier la feuille, écrire et dessiner dessus,

la découper ou la modifier. Volontairement et parfois avec l'aide du hasard.

Cette compétence acquise et exercée s'associe à la performance, la véritable réalisation,

elle toujours spécifique et individuelle. Nous pouvons aussi distinguer la feuille du résultat accompli,

de même que nous pouvons distinguer la forme du fond ou bien la compétence de la performance.

Ce sont des observations simples qui l'auraient incité à réfléchir à ce que sont des principes esthétiques, dit Heiz.

Meret Ernst : Il n'existe pas de formes sans présupposés, soulignez-vous.

Mais quels sont donc les principes de la création ?

André Vladimir Heiz : Ce qui est à notre disposition comme matériau et « matière de la pensée », notre approche de la chose : cela doit être unique et humble.

Mais je n'ai jamais pensé, même comme auteur, qu'il existe un « ex nihilo »

car j'appartiens – comme vous, Meret Ernst – à un monde où de nombreuses choses existent déjà.

La question est de savoir ce que je fais *avec* et ce que j'accepte comme principe.

Il s'agit d'une **posture** active et participative ; le fait d'y réfléchir constitue mon existence créative qui résiste de jour en jour à l'imposture métaphysique.

La chose est simple : si une chose est donnée, je peux l'accepter comme donnée –

ou bien je peux la remettre en question. C'est pourquoi je reste tout près du cas particulier.

Toutefois, la création est la suite d'une décision et non d'une idée ! L'acte est la force.

« Les bases de la création » sont des livres qui incitent les participant(e)s aux prospectives, >

et non aux rétrospectives et à l'outrecuidance, je ne veux pas me placer au-dessus de la chose.

Tel est mon état d'esprit et mon credo : Faire veut dire « faire-avec ».

Meret Ernst : Chaque action formelle est conditionnée par le pouvoir et le savoir, le vouloir et le devoir, le croire et le devoir. Laquelle de ces modalités a-t-elle déterminé votre projet ?

André Vladimir Heiz : J'ai imaginé ce projet à partir du plus profond désespoir né de l'absence d'une sensation ou d'un engagement érotique de la théorie, de son autosuffisance face à la pratique.

Par colère, rage et insatisfaction vis-à-vis d'un discours qui rend étrangers le monde et l'image et désenchantent les choses. Ce projet m'a remis en question et à ma place.

J'enseigne depuis des années dans les contextes les plus divers,

je dessine des diagrammes à la pelle et distribue des tonnes de photocopies.

J'ai reconnu la fausseté de la dichotomie entre pratique et théorie, la séparation entre pensée et action.

Pourquoi cela existe, je l'ignore. Mais la création passe au-dessus d'elles.

Meret Ernst : Comment les avez-vous franchies pour votre projet ?

André Vladimir Heiz : Il existe des traditions littéraires comme celle du *Nouveau roman* que j'aime depuis mes 14 ans. Je m'oriente d'après les descriptions minutieuses de Samuel Beckett, de Nathalie Sarraute, d'Alain Robbe-Grillet, de Jean-Philippe Toussaint., pour vous donner quelques exemples.

Pendant que je pense et écris, le mot doit être à sa place. Critiquer les livres, c'est simple et peut-être justifié. Mais vous restez descriptifs, dans l'« après le coup », pourtant la question est : comment le mot peut être « dans le coup » ?

Quand la langue devient-elle pertinente ? Quand touche-t-elle aux choses ?

Suis-je en train de parler des principes de la création ? En respectant le sujet ou en survolant les choses ?

Au cœur des choses – à l'atelier

Cela fut « une folie » lorsqu'il a esquissé voici dix ans sur deux, trois pages A4 le projet de rédiger une *anatomie* ou *grammaire* du champ de la création.

André Vladimir Heiz a commencé, a écrit un tome et « trouvé l'ensemble franchement terrible. »

Retour au départ. Il a commencé à s'interroger sur ce qu'il entendait vraiment par principes, par perception.

Un projet de recherche lui a permis de concevoir la série.

Par cette étape, il a modifié les conditions de base de son projet.

Meret Ernst : Vous avez visité de nombreux ateliers que vous décrivez dans votre deuxième tome comme des « lieux du crime et de découverte » et incitez à examiner ces lieux de plus près comme condition de la création. L'atelier est-il aussi un lieu de nostalgie pour l'écrivain solitaire ?

André Vladimir Heiz : J'ai abandonné mon statut d'auteur avec ce **projet de recherche** car il représentait un obstacle dans ce cas. Faire ce pas a été dramatique, mais voluptueux.

J'étais alors entouré d'une équipe. C'était un lieu de discussions et de travail.

Les uns pensaient et expérimentaient avec les autres.

Comment la recherche sur les principes peut-elle être représentée à l'aide de diagrammes ?

Qu'est-ce qu'un prototype ? Quel est l'état, quelle est l'étape qu'il révèle ?

À quoi pouvait bien ressembler une maquette qui devait fonctionner pour différents tomes ?

On voit vite ce que sont les principes dans une vision analytique ou immédiate. Et après ?

Je suis allé avec des boîtes pleines de diagrammes au studio de Christophe Marchand

qui participait au projet avec Jennifer Centner et Johanna Rickenbach. Et vlan !

Nous sommes précisément revenus au point de vue de la perception où quelque chose prend naissance.

Nous avons consacré une année entière uniquement à la méthode de *faire* afin que *penser faire* corresponde à mon idéal de *faire penser* !

Permettez-moi, André Vladimir Heiz est mon nom. Et le vôtre ?

Le troisième tome, « Signes et situations » est le premier qui prit forme dans l'ordre.

Grâce à sa connaissance de son objet jusqu'aux ramifications théoriques les plus fines,

le sémiologue Heiz (inspiré par Algirdas Julien Greimas a pu librement jouer avec la simplicité

et la complexité des signes, tester ce qui était important pour lui sans être gêné par des formalités scientifiques.

Le tome à peine achevé, il a dû réviser une seconde fois son projet.

Les assistant(e)s qui ont lu le manuscrit ont critiqué le savoir théorique trop important que sa lecture supposait.

Heiz a donc retiré toutes les références du texte et les a rassemblées en une bibliographie annotée organisée

comme un conte. À cette occasion, il a constaté que son projet pouvait fonctionner comme une pâte feuilletée :

on y pénètre couche après couche. Et Heiz a reconnu qu'il devait procéder avec encore plus de prudence

et ne pas craindre les répétitions s'il voulait toucher son public.

C'est ainsi que des exemples imagés et illustrés en conséquence aident à trouver l'entrée dans le fil du récit et,

au-delà du tome, dans le monde de la sémiotique. Les lectrices et lecteurs ne seront pas intimidé(e)s,

elles/ils peuvent s'y reconnaître, trouver leur propre chemin.

Elles/ils seront conduit(e)s et tenu(e)s d'observer par elles/eux-mêmes.

Meret Ernst : Des diagrammes intégrés dans le texte courant de chacun des quatre tomes représentent un cas spécial de signes. Pourquoi sont-ils importants pour vous ?

André Vladimir Heiz : Les diagrammes se développent au cours de la logique de la démonstration et résumé des découvertes que le texte transcrit.

Celle ou celui qui lit et écrit beaucoup se fie à un fil chronologique.

Or, les créatrices et créateurs s'orientent volontiers de façon topologique.

Il est également possible de ne suivre que les images ou les diagrammes de la trame des livres.

Les diagrammes permettent surtout de comprendre le tome deux – on suit le fil rouge et l'on se dit peut-être : minute, je pourrais bien aussi le perdre, ouf, je ne sais pas tout, mais là je vois !

J'ai la possibilité de prendre le fil rouge en main ou de le retrouver moi-même.

Meret Ernst : Souhaitez-vous ainsi argumenter sur pied d'égalité avec le créateur et la lectrice ?

Bien sûr, c'est pourquoi j'apprécie le terme « érotique ». Il veut dire que je m'inscris toujours dans une relation. La relation est synonyme de l'art et du design. Elle est plus forte que l'auteur et que la chose qui prend forme.

Une promenade

La piste narrative, fixée en tant que texte courant, exerce un effet hypnotique.

Celle ou celui qui s'oriente d'après les chronologies reste volontiers dans la fluidité du texte, suit les descriptions qui cernent un aspect du sujet en question.

Des allocutions directes, une organisation en petites parties et des résumés prennent la lectrice par la main.

Parfois, le texte mène à une impasse d'où l'on peut s'échapper seul(e) ou bien en prenant la main de l'auteur.

Qui veut peut aller plus loin dans le texte, feuilleter, survoler, rester au même endroit, suivre l'ordre des images ou le développement des diagrammes. Bien qu'il s'agisse d'un manuel scolaire, il échappe au didactique.

Le texte est rythmé par des exemples et des observations mises en valeur par les moyens typographiques :

« *Les signes établissent et représentent des relations.* » Ou : « *La création donne tous les droits aux signes.* »

Meret Ernst : « Les bases de la création » résumées en trois formules, cela ne fonctionnera pas.

L'ouvrage est trop riche et les observations à retenir sont très nombreuses.

André Vladimir Heiz : On peut contredire les formules marquantes de temps à autre un brin apodictiques.

On peut les ignorer, les effleurer du coin de l'œil, y penser et continuer sa flânerie dans le texte.

Je ne mets à disposition que ce que j'ai découvert.

Meret Ernst : Vous insistez sur l'observation précise de ce qui nous entoure, vous y revenez sans cesse.

Cela demande de la patience.

André Vladimir Heiz : L'emprise du ça-voir, la prise de connaissance ne sont pas sans douleur.

Mis à part cela, je ne peux vraiment pas modifier mon rythme car je dois confier au lecteur et à la lectrice le soin de s'approprier ce que j'ai à donner, montrer et dire.

La structure de ces livres lui laisse en effet toute liberté de s'approcher et de prendre note.

Meret Ernst : Vous voulez vous retirer en tant qu'auteur, d'accord.

J'entends pourtant clairement votre voix !

André Vladimir Heiz : Entièrement sans « moi, je », cela ne va pas, hélas !

Mais je fais la différence entre d'une part une instance autoritaire et condescendante et, d'autre part, une (ma) voix. Les livres adoptent un ton poétique et plein d'humour.

Je ramène cela à l'artisanat de l'écriture. Savoir-faire, tout est là.

Jeux et rôles

Le quatrième volume passe d'une boîte en carton à l'univers de la Corporate Identity.

Et intègre, une fois de plus, le lecteur et la lectrice au processus de la découverte.

L'identité est le fruit d'un ping-pong entre un « tu » et un « je » qui s'affirme au travers de sa différence.

L'identité se fait, se défait et se refait. C'est pourquoi le créateur et la créatrice doivent savoir,

comment l'enjeu des signes s'opèrent, ce qui présuppose qu'il ou elle comprend

comment un seul signe relève d'un système et s'insère dans une structure.

Meret Ernst : Pourquoi attribuez-vous une telle importance au Corporate Identity au sein de vos réflexions ?

André Vladimir Heiz : La relation, une fois de plus, est le b.a.-ba d'identités et différences.

La création met un « nous » en perspective et lui donne un rôle « symbolique », formel et matériel.

Cela vaut aussi pour les recherches et concepts urbanistiques . Les créateurs peuvent fabriquer ce « nous » et nous pouvons voir comment ils le font en tant que créateurs.

Là aussi, ma notion de rôle ne suppose aucune identité ontologique.

Meret Ernst : Lorsqu'un projet s'étale sur 10 années, la question évidente se pose : est-ce qu'il vous a changé ?

André Vladimir Heiz : Avec ce projet, je me suis détaché de mon petit ego ;

plus exactement, j'ai endossé différents rôles. Au début, il y avait une crise existentielle. Une fois de plus, j'ai réalisé que le verbe, un oui, un non, ne sauve rien si le corps ne sent pas de quoi il parle.

À moi donc d'empoigner quelque chose avec une feuille de papier. Vu de cette façon, un rêve a été exaucé.

Meret Ernst écrit en guise de commentaire :

La création au pied de la lettre

Contrairement aux philosophes, les créateurs s'intéressent au cas particulier et non à la notion en général.

Un designer ne connaît pas le substantif au singulier d'après André Vladimir Heiz :

«<La chaise> n'existe pas pour une créatrice, elle est toujours spécifique,

il s'agit toujours de cette chaise unique en l'occurrences avec ses formes propres

et qui se tient concrètement devant celui ou celle qui la regarde ou la prend pour s'asseoir.»

Par ailleurs, cela distingue la langue liée à la création du langage verbal qui travaille avec des notions abstraites.

Si les philosophes recherchent la généralisation, mes formes recherchent au contraire toujours le cas particulier.

Une créatrice (ou un créateur) doit constamment s'adapter à cet état de fait.

« À peine a-t-elle tracé une ligne sur le papier qu'elle doit se demander : est-ce que j'accepte cela ? Ou non ? »

Cela concerne toutes les disciplines de la création.

L'œuvre d'André Vladimir Heiz fournit de telles d'observations qu'il condense en formules marquantes, connaissances et principes de création.

Il considère à cet égard l'ensemble du processus créatif depuis la perception jusqu'à l'échange avec le client.

Ses observations condensées en déclarations séduisent par leur variété et leur contenu.

Heiz les fonde lui-même sur sa passion professionnelle de plusieurs décennies avec le champ de la création

et sur son empathie vivace à l'égard des créateurs et créatrices. Le génial didacticien et auteur plein d'humour

parvient à « nous mettre devant les yeux et entre les mains » les principes de la création,

même à nous les non créateurs. Afin que nous apprenions quelque chose pour la vie.

Traduit de l'allemand par Yves Minssart, revu et mis en page par l'auteur.